

## Belle famille de soldat

### Gélis

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Gélis Antoine Laurent Marius** (prénom d'usage Laurent) donne les informations suivantes :

Il est né le 8 décembre 1887 à Barbaira (Aude), fils de Pierre Gélis et de Laguerre Anna, domiciliés à Trèbes (Aude).

Lors du conseil de révision de la classe 1907, il a déclaré résider à Saint Denis du Puit (Gironde) et être menuisier. Il avait les cheveux, les sourcils châains les yeux bleus, le front couvert, le nez moyen, la bouche moyenne, le menton rond et le visage ovale. Signe particulier : cicatrice à la joue droite. Il avait un degré d'instruction de 3.

Pour son service militaire, il a été dirigé le 6 octobre 1908 sur le 143<sup>e</sup> régiment d'infanterie, arrivé au corps et soldat de 2<sup>e</sup> classe le dit jour.

Renvoyé dans ses foyers le 25 septembre 1910 en attendant son passage dans la réserve. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre 1910.

Le 27 janvier 1914, il a déclaré résider chez M. Lacourt à Cazères.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914 et incorporé au 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale de Marseille le 4 août 1914.

Tué à l'ennemi le 15 septembre 1914.

Payé par les soins du 22<sup>e</sup> colonial la somme de 150 Francs à titre de secours immédiat à Mme Veuve Gélis Lucienne, 7 rue saint Paul à Toulouse.

#### Dans les archives nationales, on peut lire :

**Gélis Antoine Laurent**, né le 8 décembre 1887 à Barbaira (Aude), soldat au 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, mort pour la France, à Massignicourt (Marne) le 15 septembre 1914, tué à l'ennemi.

Transcription à la Mairie de Cazères le 21 janvier 1920.

Le nom de Gélis Laurent est gravé sur le monument aux morts de Cazères.

#### Extrait des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

**Gélis Laurent**, réserviste au 22<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie coloniale, tué à l'ennemi, le 15 septembre 1914, à Virginy (Marne).

#### Extraits de l'historique du 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale :

*Le 15 septembre 1914...le général de brigade ordonne au 22<sup>e</sup> colonial de continuer l'attaque dans la direction de **la ferme Chausson**.*

*Dès que les premières fractions arrivent sur la partie découverte de la crête, elles sont accueillies par un feu intense venant de trois directions et qui jette à terre en quelques secondes la moitié de l'effectif. L'opération est suspendue.*

*A 14 heures, les 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> sections de mitrailleuses, en position dans des tranchées à **la cote 191**, s'aperçoivent d'un mouvement important d'infanterie ennemie débouchant sur plusieurs colonnes des hauteurs de **la Justice**. D'autres troupes ennemies sont signalées en mouvement vers **la ferme Chausson** et **Maisons-en-Champagne** ; les directions de marche de ces colonnes semblent aboutir à **la ligne 191 (briqueterie)**.*

*Des dispositions sont prises aussitôt par le lieutenant-colonel pour recevoir cette attaque ; les unités reçoivent leur mission ; en outre, demande est faite à l'artillerie d'appuyer le régiment en interdisant à l'ennemi **la partie supérieure du plateau 191**.*

*A 14 h.15, les mitrailleuses ouvrirent le feu à 1.800 mètres et, pendant toute l'après-midi, alternèrent avec l'artillerie. Les 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> sections eurent à supporter ce jour-là le feu d'artillerie le plus violent depuis le début de la campagne ; elles subirent de grosses pertes, mais remplirent leur mission jusqu'au bout ; elles furent certainement la cause principale de l'échec de l'attaque ennemie. Les colonnes, disloquées, flottèrent, se divisèrent, se dirigeant partie sur le bois occupé par le 24<sup>e</sup>, partie sur **191**, par **les pentes est** et sur **la briqueterie**.*

*Pendant toute la durée de l'attaque, exécutée par une brigade allemande, les batteries de **la ferme Chausson** et de **la Justice** couvrirent de projectiles **les pentes est de 191 et les carrières**, tandis que les batteries de **Mesnil** prenaient nos positions d'écharpe.*

Malgré de grosses pertes, le régiment se maintint sur ses positions, et lorsque quelques unités allemandes arrivèrent, à la nuit, sur notre ligne, la croyant occupée par quelques blessés et des groupes démoralisés, elles furent reçues par des feux réglés par salves, témoignant d'un moral intact.

Les Allemands battirent précipitamment en retraite grâce à l'obscurité qui ne permit pas de les poursuivre, mais ils furent très éprouvés par notre feu.

A 19 heures, le régiment reçoit l'ordre de laisser un bataillon à la garde du **mamelon 191** et de cantonner les deux autres bataillons à **Virginy**. Le lieutenant-colonel, craignant un retour offensif de l'ennemi, ne commençait le mouvement qu'à 22 heures, après avoir reformé les unités qui s'étaient mélangées pendant le combat.

Nos pertes étaient importantes : Officier : un Capitaine blessé. Troupes : 34 tués, 426 blessés, 171 disparus.

